Programme du Cours de Belles-Lettres. Ecole Centrale du Gard.

Numéro d'inventaire : 2000.01466
Auteur(s) : Roger
Type de document : texte ou document administratif
Période de création : 4e quart 18e siècle
Date de création : 1795 (vers)
Description : Petite brochure composée d'un ensemble de feuilles pliées non cousues.
Mesures : hauteur : 235 mm ; largeur : 200 mm
Notes : Roger, Professeur.
Mots-clés : Programmes et instructions officiels (y compris cahiers de classe, cahiers de texte, journaux de classe)
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : Post-élémentaire
Nom du département : Gard
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 11

80 F

MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION
INRP

ÉCOLE CENTRALE DU GARD.

PROGRAMME DU COURS DE BELLES-LETTRES.

ROGER, Professeur.

LES Belles-Lettres ont occupé un rang distingué dans tous les systèmes d'éducation. Les avantages qu'elles présentent, ont été reconnus dans tous les siècles éclairés, et par toutes les nations policées. Si nous nous arrêtons à prouver leur influence sur la félicité publique et sur le bonheur des individus, ce sera moins pour combattre l'outrageante opinion d'un écrivain célèbre, qui étonna la raison par les prestiges de son éloquence, que pour soutenir l'ardeur des jeunes-gens qui se lancent dans cette brillante carrière, et pour leur faire voir quel sera le prix de leur persévérance. L'étude des Belles-Lettres peut seule, selon le but et les moyens de ceux qui s'y livrent, éterniser la pensée du génie, assurer au talent la considération publique, propager les découvertes de la science, dissiper le triste ennui par d'innocens plaisirs, charmer l'intervalle des grandes occupations par d'utiles délassemens, développer la sensibilité, adoucir les mœurs et diminuer l'influence des passions violentes.

Grâces à l'esprit philosophique qui distingue éminemment

notre siècle, la démarcation funeste, établie entre les sciences et les lettres, a été effacée. *Fontenelle*, *Voltaire*, *Buffon*, *Bailly*, et quelques autres, nous ont appris, par leurs succès, à connoître le prix de cette double culture, et à saisir les rapports qui unissent entr'elles les productions de l'esprit. C'est aux sciences à fournir les matériaux des compositions littéraires. Il faut faire une ample provision d'idées sur lesquelles l'art d'écrire puisse s'exercer. Ces réflexions montrent assez quel rang les Belles-Lettres doivent occuper dans un plan d'instruction ; elles doivent en être le couronnement. *Sans la Philosophie*, dit Cicéron, *on ne peut parvenir à l'éloquence*. Cette route indiquée par les plus grands maîtres de l'antiquité, avoit été négligée par nos rhéteurs modernes. Afin de remettre les choses dans l'ordre, nous ne passerons à l'ART D'ÉCRIRE qu'après quelques leçons préliminaires sur l'ART DE PENSER.

La méthode qui nous révélera le système de la pensée, l'analyse, nous servira ensuite à développer le vaste ensemble des connoissances humaines, à voir la liaison qui règne entr'elles, comment elles naissent les unes des autres, et toutes d'une première qui en est le principe. En parcourant les anneaux de cette chaîne, nous arriverons à la communication des idées, art précieux auquel on doit et l'origine et le perfectionnement des sociétés, nous découvrirons les principes généraux du langage, nous en suivrons les révolutions, et nous chercherons les causes de la prééminence acquise à la langue dans laquelle nous devons nous exercer.

La marche analytique qne nous adoptons, en nous faisant connoître la dépendance réciproque de l'ordre des idées et de l'arrangement des mots, nous conduira aux règles principales du STYLE. Des lois auxquelles est soumise l'expression de la

pensée, nous passerons aux différentes qualités qui peuvent en rendre l'impression plus agréable, plus intéressante, plus forte et plus profonde. Sans fatiguer la mémoire de cette foule de FIGURES auxquelles on a borné long-temps l'étude de la Rhétorique, nous dirons quelles beautés le discours en reçoit, et nous apprendrons, par l'exemple des plus habiles écrivains, le meilleur emploi de ces formes brillantes, de ces mouvemens heureux que l'imagination crée ou que la passion inspire.

Après avoir développé le grand art des convenances, nous traiterons du GOUT qui explique les beautés des ouvrages, et de la CRITIQUE qui en sépare les défauts; nous indiquerons les moyens de perfectionner l'un, et d'éclairer les principes de l'autre; nous examinerons à quel point les RÈGLES peuvent étendre et rectifier les opérations du GÉNIE, cette faculté de l'ame, qui saisit les rapports les plus multipliés, les plus éloignés, ou s'élève aux plus grandes idées, aux vérités les plus générales. Le SUBLIME et le BEAU lui sont familiers; il nous en transmet l'impression, il nous en communique le sentiment par des moyens que nous soumettrons, autant qu'il est possible, à l'observation, et dont nous chercherons la source, soit en nous-mêmes, soit dans la nature.

Nous suivrons l'histoire du génie et du goût, chez ce peuple fécond en grands hommes dans tous les genres, où les soins de l'éducation, les établissemens publics, la magnificence des fêtes, l'éclat des récompenses et l'influence de la liberté enfantèrent tant de prodiges; chez ces Romains trop occupés de conquêtes, pour offrir aux beaux arts la même émulation, et qui rivalisèrent cependant quelquefois avec leurs modèles; chez leurs descendans asservis, qui reçurent encore